Dominique Valérian (éd.)
Les Berbères entre Maghreb et Mashreq (VIIe-XVe siècle)

Madrid, Casa de Velázquez (Collection de la casa de Velázquez, 184), 2021, 181 p., ISBN : 9788490963258

Mots-clés : Berbères, islamisation, arabisation, langue berbère, Almohades

Keywords: Berbers, islamization, arabization, Berber language, Almohads

Cet ouvrage collectif édité par Dominique Valérian est issu d'une journée d'études organisée le 28 juin 2013 à la Casa Velázquez et a gardé le même titre. Cinq articles sont tirés de communications et trois ont été rajoutés dans le cadre de cette publication. Ces huit contributions sont organisées en trois parties : « Aux origines des Berbères », « Résistances et contre-discours » et « Langues et généalogies berbères ».

Dans l'introduction, D. Valérian ne manque pas de rattacher cet ouvrage à la réflexion sur l'orientalisation du Maghreb, qui était à l'origine de la journée d'études. Après avoir rappelé les différentes façons dont le Maghreb a été dénommé en tant qu'espace (Afrique du Nord ou Berbérie), il consacre un long développement à cette question. « Maghreb » est finalement le nom qui reste le plus adéquat pour le Moyen-âge car il reprend celui utilisé le plus fréquemment chez les auteurs arabes. Or ce terme désigne l'ouest du *Dār al-islām* et intègre donc le Maghreb dans un espace polarisé en Orient. D. Valérian évoque l'historiographie relative à ce concept – à côté de ceux d'islamisation et d'arabisation – avant d'introduire l'étude des Berbères dans ce cadre. L'ouvrage fait une large place à la question des discours et de leurs enjeux. D. Valérian commence par revenir sur le mot « berbère », création médiévale issue d'une classification des peuples conquis. Mais cette ethnogénèse est également tributaire d'une production régionale qui accepte une origine orientale mais met l'accent sur le rôle des populations du Maghreb dans le destin de l'Islam. Il souligne ensuite les différents thèmes abordés dans les articles rassemblés dans ce volume : la question des constructions généalogiques, celle de la langue et bien sûr celle de l'entrée dans l'Islam. Ce sont les discours sur les Berbères et leurs constructions qui intéressent au premier chef les différents auteurs du volume d'où l'importance d'historiciser ces discours et de dégager une chronologie : dans les textes écrits au IXe siècle on perçoit une image façonnée selon les critères d'une littérature abbasside produisant une classification des populations de l'empire ; les ibadites maghrébins produisent dans le même temps les bases d'une contre-mémoire valorisante ; puis ce sont les empires almoravide et almohade qui fabriquent un discours célébrant les mérites des Berbères. Au XIVe siècle, on assiste à une cristallisation dans les représentations : les Berbères sont pleinement rattachés à l'Islam et à l'Orient mais se distinguent par leurs spécificités notamment leur langue et leur rôle central dans l'histoire du Salut.

La première partie, « Aux origines des Berbères », regroupent les contributions d'Annliese Nef (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) et de Ramzi Rouighi (University of Southern California). Dans son article (« La berbérisation et ses masques : le peuple berbère en question (VIIe-Xe siècle) », p. 29-42) ce dernier – qui a été invité à rejoindre le panel initial de la journée d'études pour rendre compte de la thèse qu'il défend dans son ouvrage *Inventing the Berbers. History and Ideology in the Maghrib* (Philadelphie, 2019) – met ici l'accent sur le processus d'intégration administrative et fiscale du Maghreb après les conquêtes du VIIe siècle, qui conduit à l'apparition des Berbères dans les textes arabes du Mashreq longtemps avant leur apparition dans les textes maghrébins. Il s'agit ainsi, pour les auteurs arabes, d'organiser le savoir sur l'espace social et sa structuration politique. Pourtant ce terme « Berbère » ne désigne pas une entité unique, il est plutôt un « marqueur de provenance » et les populations du Maghreb sont rattachées à un système similaire à celui des Arabes, organisées en tribus et liées à eux par des généalogies orientales. Ce sont d'ailleurs ces généalogies, expressions de l'idéologie impériale, qui vont produire l'unité d'un seul et unique peuple, la *umma*. Il s'agit bien d'une construction, d'une « invention des Berbères ».

A. Nef utilise également l'expression dans le titre de son article « L'invention des Berbères : retour sur la genèse de la catégorie "barbar" au cours des premiers siècles de l'islam », p. 15-28. Elle soutient quant à elle l'idée d'une catégorisation qui est fruit d'une « révolution symbolique » réussie conduisant à l'avènement d'un nouvel ordre social. Elle insiste sur les effets performatifs des dénominations et des classifications qui s'opèrent. Dans les pas de Bourdieu, elle montre ainsi l'émergence d'un monde nouveau grâce à une révolution qui est d'abord cognitive même si les rapports de force et les configurations politiques ont, évidemment, une incidence sur les catégories élaborées pour en rendre compte. Dans ce monde nouveau on assiste à une coproduction

BCAI 37 (2023) Dominique Valérian (éd.) : Les Berbères entre Maghreb et Mashreq (VIIe-XVe siècle), recensé par Élise Voguet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de l'empire par les conquérants et les conquis, le véritable enjeu étant la construction « d'un ordre du monde islamique ».

La deuxième partie du volume intitulée « Résistances et contre-discours » regroupent trois articles dont deux tirés de communications présentées dans le cadre de la journée d'études. Soléna Cheny (Université Paris 1), dans « Approches historiographiques du discours sur la résistance berbère » p. 45-54, s'intéresse surtout aux sources orientales. Elle commence par souligner que cette résistance berbère n'occupe, en fait, que peu de place dans les récits de conquête. Son analyse s'articule autour des différents types de réactions des populations conquises décrites dans les sources pour lesquels elle propose une approche d'abord quantitative. Ces sources orientales cependant, quel que soit leur objectif et leur manière d'y arriver, cherchent avant tout à légitimer la conquête et c'est surtout la dimension politique et religieuse de celle-ci qui est au cœur de leurs développements. La résistance berbère s'y trouve ainsi « ensevelie ». Allaoua Amara (Université Emir Abdelkader, Constantine) s'intéresse en écho à « L'évolution du discours sur les Berbères dans les sources narratives du Maghreb médiéval IXe-XIVe siècle » p. 55-70. Il inscrit sa réflexion dans le débat sur l'origine du peuplement. Sa première idée est celle d'une berbérité « renvoyant à un territoire échappant au contrôle du pouvoir califal ». Les textes se caractérisent d'abord par la mention de communautés sans liens les unes avec les autres puis les auteurs introduisent le terme « *barbar* » pour désigner les mouvements de résistance collective distinguant ainsi les Berbères par rapport à leur attitude face au pouvoir califal. Il distingue, dans cette production maghrébine, le texte d'Ibn Sallām (m. vers 274/887) qui emploie la dénomination *barbar* pour désigner les populations des territoires ibadites, puis s'intéresse à la littérature géographique qui a catégorisé les populations selon des critères linguistiques et généalogiques. Au XIVe siècle les Berbères forment définitivement une partie importante de la *umma* et même s'ils sont divisés en deux catégories liées à leurs modes de vie – Barānis liés aux communautés agricoles, Butr désignant les populations pastorales – ils gardent une identité linguistique et culturelle. L'article de Cyrille Aillet (Université Lumière Lyon 2) « Dieu ouvrira une nouvelle porte pour l'Islam au Maghreb. Ibn Sallām (IIIe/IXe siècle) et les hadiths sur les Berbères, entre Orient et ibadisme maghrébin » p. 71-91, a été rajouté dans le cadre de cette publication. Contrairement aux autres contributions, il adopte une approche centrée sur l'analyse d'un texte principal, justement celui d'Ibn Sallām, l'un des plus anciens textes rédigés au Maghreb qui nous soit parvenu. Ce texte dresse « un mémorial collectif des origines de l'ibadisme au Maghreb » notamment à travers les « mérites des Berbères » (*faḍā'il al-Barbar*). C. Aillet y voit une entreprise visant à faire de l'ibadisme l'islam véritable, ayant désormais « pour berceau le Maghreb et pour vecteur les Berbères ». À travers l'analyse de trois hadiths (qu'il reproduit en arabe et en français) il met en avant la construction politique d'une entité collective qui s'édifie dans l'altérité. Les Berbères sont le nouveau peuple élu, la « nouvelle élite de la foi », les « dépositaires de l'islam véritable ». Ibn Sallām produit une contre mémoire en retournant les critiques produites par la littérature arabe sunnite pour faire l'apologie des Berbères et de l'ibadisme. S'il a recours aux filiations généalogiques, il développe surtout l'idée d'une élection divine légitimant les pouvoirs autonomes mis en place. C. Aillet y voit, comme A. Nef, la marque d'une *shu'ūbiyya* berbère (une résistance à la domination des Arabes) à l'origine de la construction de leur altérité.

La troisième et dernière partie, intitulée « Langues et généalogies berbères », comprend également trois contributions. L'article d'Helena De Felipe (Universidad de Alcalá), « Anciens mots, nouvelles lectures : hybridisme culturel au Maghreb médiéval » p. 95-109, examine, lui aussi, les différences que les textes arabes font entre les *Barbar*-s et les Arabes, en fonction de leur lieu de production. H. De Felipe y explore l'idée que les Maghrébins, acceptant les discours orientaux, s'y considèrent comme excentrés par rapport au référent intellectuel et religieux que constitue l'Orient mais en font progressivement, comme l'a remarqué C.. Aillet, un moyen d'affirmation et d'exaltation de leur identité. H. De Felipe prend, d'abord, l'exemple répandu dans les sources de la comparaison du monde à un oiseau dont la tête représenterait l'Arabie et la queue le Maghreb. Cette image négative se transforme en atout au XIVe siècle, l'oiseau devenant alors un paon. L'autrice s'attarde ensuite sur les hadiths et les premiers textes arabes qui, de la même façon, dessinent des représentations stigmatisantes qui peu à peu se trouvent détournées pour aboutir à une caractérisation opposée. Le langage généalogique, les « lectures arabisées de termes non arabes » ou l'évolution des significations en fonction des contextes de production rendent compte de cette ambivalence. À travers les termes utilisés et leur histoire, il est possible de comprendre l'évolution des représentations et de la compréhension de la société maghrébine. Mohamed Meouak (Universidad de Cádiz) dans un article intitulé « Le monde berbère dans les sources arabes de l'Orient

BCAI 37 (2023) Dominique Valérian (éd.) : Les Berbères entre Maghreb et Mashreq (VIIe-XVe siècle), recensé par Élise Voguet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

médiéval » p. 111-136, propose d'utiliser la notion de « motif » pour y étudier les représentations des populations du Maghreb et de l'aire saharo-sahélienne. Il examine à tour de rôle les noms qui désignent le Maghreb, les ethno-toponymes, les récits et personnages légendaires, les langues, et distingue, dans l'histoire des Berbères écrite par ces sources, les « motifs » afro-asiatiques et les « visions » arabo-musulmanes. L'article de Mehdi Ghouirgate (Université Bordeaux Montaigne) « *Al-lisān al-ġarbī* ou la langue des Almohades » p. 137-149 qui vient clore cette partie a été rajouté de manière fort bienvenue aux contributions initiales à la journée d'études. M. Ghouirgate revient sur le hadith et, comme Cyrille Aillet, montre comment son exploitation a contribué à faire des Berbères un nouveau peuple élu. Mais il met quant à lui l'accent sur la langue des Almohades qui, en référence au hadith, fut dénommée « langue occidentale » et devint la nouvelle langue sacrée. Le bilinguisme arabo-berbère qui se mit alors en place visait à pérenniser le nouvel État. M. Ghouirgate explore ainsi plusieurs qualificatifs berbères retranscrits sous forme arabisée qui participèrent à la propagande almohade.

Le volume est conclu par une contribution de Maribel Fierro (CSIC) « Histoire de l'Islam, des Berbères et de l'Occident islamique » dans laquelle elle insiste sur les enjeux relatifs à cette question des Berbères en reprenant les différentes idées développées dans les contributions réunies. Les analyses proposées contribuent à explorer le processus d'ethnogénèse qui a donné lieu à la « berbérisation » du Maghreb. M. Fierro revient sur les questions linguistiques et les différentes généalogies qui font des Berbères « le reflet dans le miroir, un « Autre », qui rappelle celui qui les regarde ». Si les sources arabes orientales reflètent le point de vue négatif des conquérants, se déploie ensuite en Occident toute une rhétorique visant à développer un point du vue opposé, positif, voire à faire l'apologie de ce qui est berbère. Cette dynamique « entre Maghreb et Mashreq » favorisa la création d'une catégorie, celle de Berbères d'où le titre de l'ouvrage. Mais étudier ainsi les productions écrites en Orient et en Occident islamique dans leurs contextes géopolitiques et bien sûr historiques permet de ne pas l'essentialiser.

Car c'est finalement l'objectif atteint de cet ouvrage et tout son intérêt. En faisant le point sur l'ensemble des productions littéraires orientales et occidentales médiévales qui ont participé à « inventer » les Berbères, sur les thématiques qui ont servi de fondement à la construction de cette catégorie mais aussi sur les motivations intrinsèques à chaque discours, il invite à la déconstruction y compris de représentations largement instrumentalisées à l'époque coloniale et dans les discours nationalistes contemporains.

Élise Voguet
IRHT-CNRS

BCAI 37 (2023) Dominique Valérian (éd.) : Les Berbères entre Maghreb et Mashreq (VIIe-XVe siècle), recensé par Élise Voguet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net